

ARION



ARION.

TRAGÉDIE

Représentée pour la première
fois par l'Académie Royale
de Musique, le Mardy 10.
Avril 1714.

Les Paroles de M. Fuzelier.



La Musique de M. Mattau.

LXXXIII. Opera.

AVERTISSEMENT.

LE sujet de cette Tragedie est très-simple : Arion est assez celebre dans l'Antiquité fabuleuse ; on sçait qu'elle accordoit aux talens qui le distinguoient, la gloire que meritent dans tous les tems les Vertus des Rois & des Héros ; elle a même été plus loin ; de l'estime elle a passé à l'adoration, & Apollon n'a été redevable qu'à sa Lyre, des Autels qu'on lui a dressez.

La naissance d' Arion est fort incertaine. Les uns le disent fils de Neptune & de la Nymphé Autoloé ; les autres fils d' Apollon ; c'est tout ce que la Mithologie nous en apprend. Le peril qu'il courut sur Mer, & la maniere dont il en fut préservé, ont apparemment fait naître la premiere opinion : les Talens qu'il possédoit ont produit la seconde. Periandre Roi de Corinthe reçut à sa Cour ce fameux Etranger, & l'accabla de bienfaits. Tous les autres Personnages de cette Piece sont épisodiques ; c'est au Public à juger s'ils étoient necessaires.



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

VENUS.
LA VICTOIRE.
UN GUERRIER.

Les Graces.

DIVERTISSEMENT
DU PROLOGUE.
LES GRACES.

AMANS CONTENS.





PROLOGUE.

Le Theatre represente l'Isle de Cythere ; les Amours oisifs pendant la Guerre sont endormis aux pieds des Amantes qui sont couchées sur des lits de gazon ; l'absence de leurs Amans leur cause une tendre rêverie exprimée par leurs attitudes,

V E N U S.

TAndis que Mars trouble la Terre & l'Onde,
Charmant sommeil vous regnez à Paphos.

Dormez , Amours , dormez , on vous bannit du monde ,

Vous êtes sans emploi : jouïffez en repos
Des Douceurs d'une Paix profonde.

Une lumiere brillante remplit les airs qui retentissent du son des Trompettes.,

Quels concerts éclatans ! c'est la Victoire ;
 Ô Dieux !

Que vient-elle chercher dans ces paisibles
 lieux ?

*La Victoire descend dans son Char au bruit
 des Trompettes.*

LA VICTOIRE.

D'où vient donc que Paphos au sommeil s'a-
 bandonne ?

Il néglige sa gloire , il ne tente plus rien ;
 La douce Paix éteint le flambeau de Bellone,
 C'est à l'amour à rallumer le sien.

V E N U S.

Amours, éveillez-vous , songez à votre gloi-
 re.

Réparez les momens que vous avez perdus ;
 Les cœurs qui contre Mars disputoient la
 Victoire ,

A des efforts plus doux seront bien-tôt ren-
 dus.

Amours , éveillez-vous , songez à votre
 gloire.

Partez , Amours , partez , volez , lancez vos
 traits ,

Ce beau jour vous promet cent conquêtes
 nouvelles.

*Les Amours obéissent au commandement de
 Venus , & s'envolent de toutes parts.*

PROLOGUE. 55

Et vous Guerriers que ramene la Paix ,
Venez trouver ici vos Amantes fidelles ,
Quel retour ! quel doux instans
Si vous revenez constans !

*Les Guerriers desarmez par la Paix viennent
retrouver leurs Amantes , & expriment
leur joye par des danses tendres.*

LA VICTOIRE.

Guerriers signalez - vous
Par des exploits plus doux.
Dans les Combats & dans les Fêtes,
Brillez également , brillez Vainqueurs heu-
reux ,
Mars n'exige plus rien de vos cœurs gene-
reux ,
Et l'Amour aujourd'hui vous offre des con-
quêtes.

Guerriers signalez-vous
Par des exploits plus doux.

UN GUERRIER.

Mars ne nous fait plus la Guerre ,
Hâtez - vous , partez Amour ;
Allez soumettre la Terre
Et combattre à votre tour.
Vous triompez sans allarmes ,
Vous ne restez jamais sans armes ,
Mille objets remplis de charmes
Vous en prêtent chaque jour.

16 ARION, PROLOGUE.

CHŒUR.

Que l'aimable Paix
Regne à jamais.
Rappelons la memoire
De nos heureux jours ,
Aimons toujours :
Reprenez votre gloire,
Triomphez charmans Amours.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS
DE LA TRAGÉDIE.

PERIANDRE, *Roi de Corinthe.*

IRENE, *filie de Periandre.*

ORPHISE, *Princesse alliée à Periandre.*

EURILAS, *Prince descendant d'Eole*

Dieu des vents, & allié à Periandre.

ARION, *illustre inconnu.*

AGLANTE, *Confidente d'Irene.*

PALEMÓN, *Confident d'Arion.*

Une Bergere.

L'Amour.

Graces.

Borée, & les Aquilons.

Une Sirene & les divinitez de la Mer.

Corinthiens & Corinthiennes.

*La Scene est à Corinthe, & sur les rivages
de la Mer.*



PERSONNAGES DANSANS

de la Tragedie.

ACTE PREMIER.

BERGERS & BERGERES.

ACTE II.

PLAISIRS & JEUX.

ACTE III.

LES VENTS.

ACTE IV.

DIVINITEZ DE LA MER.

NEREIDES.

MATELOTS.

ACTE V.

PEUPLES.



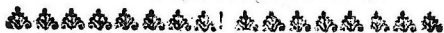


ARION,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Theatre represente un Bocage
consacré à l'Amour, & préparé
pour recevoir le Roi de Corinthe
& les Princesses de sa Cour.*



SCÈNE PREMIÈRE.

ARION, PALEMON.

PALEMON.



ARION, vous rêvez dans ce
charmant séjour ?

Vous croyez y trouver un destin
plus tranquille ;

Periandre n'a pu vous fixer dans sa Cour,
Les bienfaits d'un grand Roi, redoublez
chaque jour,

Devoient vous retenir dans un heureux azile.
Pourquoi le fuir ? pourquoi vous cacher dans
ces lieux ?

N'êtes-vous pas content ? vous avez en par-
tage

Les talens qu'Apollon fait briller dans les
Cieux ,

Et qui l'ont mis au rang des Dieux :
On vous égale à lui par un pareil hommage.

Vous soupirez ! quel trouble interrompt vos
plaisirs ?

Oubliez-vous les Jeux qu'à l'Amour on ap-
prête ?

ARION.

Puis-je mieux célébrer sa fête
Que par de fideles soupirs ?

C'est pour chanter le Dieu qui regne dans
mon ame

Que j'assemble aujourd'hui les Bergers d'a-
alentour ;

Je n'ose offrir mes vœux à l'objet qui m'en-
flâme ,

Je veux du moins les offrir à l'Amour.

PALEMON.

Qu'entens-je ? quoi l'Amour dans ces bois
vous amene ?

Qu'y cherchez-vous ?

ARION.

Je suis Irene.

PALEMON.

Dieux ! qu'allez-vous me déclarer ?
Vous aimez la Princesse !

ARION.

Oùï, j'ose l'adorer.

De ses divins appas j'éprouvois la puissance,
Tandis qu'elle daignoit applaudir à mes
chants ,

Elle ignoroit que sa présence
Les rendoit encor plus touchans.

PALEMÓN.

Eh ! que prétendez-vous en soupirant pour
elle ?

ARION.

Je ne prétens que soupirer.

PALEMÓN.

O Ciel ! à quels malheurs osez-vous vous
livrer !

Quels dangers vous prépare une flâme cruel-
le !

ARION.

Etranger , inconnu dans ce fatal séjour
Je dois toujours cacher mon obscure naissan-
ce ;

La fortune ainsi que l'Amour
Me défend l'esperance.

PALEMÓN.

Souvenez-vous que bien-tôt Eurilas
Doit obtenir le Trône & la Princesse:
Songez à l'amitié qui pour vous l'intéresse ,
Craignez de l'offenser ...

ARION.

Hélas !

PALEMÓN.

Songez au rang d'Irene ...

ARION,
ARION.

Ah ! songe à ses appas ,
S'ils ont causé mon crime , ils l'excusent sans
cesse.

PALEMON.

Contraînez vos soupirs, j'appërçois Eurilas.

SCENE II.

EURILAS , ARION.

ARION.

SEigneur, quoi nos musettes
Peuvent vous attirer dans ces simples re-
traites ?

EURILAS.

Le Roi dans ces beaux lieux doit amener sa
Cour ,

Je l'attendois sous ces ombrages.

ARION.

Vous venez celebrier le Dieu de ce séjour ,
Hélas ! quel encens ! quels hommages
Ne devez-vous point à l'Amour !

Vous allez posséder la Princesse & l'Empire ,
D'où vient que votre cœur soupire !

EURILAS.

Un destin est-il doux pour être glorieux !

Je compte Fole au rang de mes ayeux.
Ce Dieu me confiant sa suprême puissance ,
A cent fois sur ces bords avoué ma naissance ;

J'ai banni l'Aquilon de ces heureux climats ,
 Je n'y laisse regner que les Zéphirs paisibles ;
 Mais en vain je commande aux vents les plus
 terribles

Si mon cœur ne m'obéit pas.

ARION.

N'aimez-vous plus Irene . . . Ah ! ce soup-
 çon l'outrage ,
 Un cœur qu'elle a charmé ne peut être vola-
 ge ,

Non , quand on voit Irene . . .

EURILAS.

Hélas !

Ne vois-tu dans ces lieux briller que ses ap-
 pas !

Quand j'ignorois le prix d'une âme sincère ,
 Irene & la Couronne avoient droit de me plai-
 re ,

Orphise n'ornoit pas encore cette Cour ;

Le séjour seul de sa naissance ,

De ses jeunes attraits connoissoit la puissance ,

Ces armes manquoient à l'Amour.

ARION.

Qu'un tendre Amant éprouve une cruelle
 peine

Quand l'Hymen s'oppose à ses vœux !

EURILAS.

Je ne puis m'en défendre , il faut porter sa
 chaîne ,

Mais bien-tôt le trépas en brisera les nœuds.

ARION.

Qu'Orphise versera de larmes !

ARION,
EURILAS.

Apprens tous les malheurs d'un déplorable
Amant.

Le cher objet à qui je rends les armes
Ne connoît pas encor l'excès de mon tour-
ment ;

Je n'ose à ses beaux yeux exprimer mes allar-
mes :

Ah ! lorsque je les vois , mon trouble seule-
ment

Leur parle dans ce doux moment
De mon amour & de leurs charmes.

ARION & EURILAS.

Qu'un amour qui n'ose parler
Epreuve des peines cruelles !

Qu'il en coute aux cœurs fideles
Quand il faut dissimuler !

ARION.

Le Roi vient : déguisez le feu qui vous
dévore.

EURILAS.

Orphise qui paroît va l'augmenter encore.



SCÈNE III.

PERIANDRE , IRENE , ORPHISE ,
 EURILAS , ARION , AGLANTE ,
Suite du Roi.

PERIANDRE.

Illustre favori des Dieux ,
 La douceur de vos chants dans ces bois nous
 attire.

A vos accords mélodieux
 On reconnoît qu'Apollon vous inspire.

*Le Roi se place sur un Trône au fonds du
 Théâtre, & toute sa Cour s'arrange près de
 lui sur des sièges de gazons.*

ARION.

Venez , heureux Bergers , venez dans ce Boga-
 ge ,

Accourez, celebrez
 L'Amour qui vous engage ;
 Présentez-lui pour votre hommage
 Des chants par lui-même inspirez.



SCENE IV.

Les mêmes ACTEURS, TROUPE
de Bergers , Bergeres & Pastres.

CHŒUR.

CHantons , dansons , accordons nos mu-
settes ,
L'Amour vient dans nos retraites :
Chantons , dansons , exprimons les douceurs
Qu'il verse dans nos cœurs.

UNE BERGERE.

Dans ces lieux charmans
Le Dieu de Cythere ,
Ne donne aux Amans
Que d'heureux momens,

CHŒUR.

Dans ces lieux charmans
Le Dieu de Cythere ,
Ne donne aux Amans
Que d'heureux momens.

LA BERGERE.

Lorsqu'on sçait aimer , on sçait plaire,
Jamais les grandeurs
N'ont séduit nos cœurs ;
Lorsqu'on sçait aimer , on sçait plaire ,
Et notre bonheur
Augmente notre ardeur.

CHŒUR.

Lorsqu'on sçait aimer , on sçait plaire ,
 Jamais les grandeurs
 N'ont séduit nos cœurs ;
 Lorsqu'on sçait aimer , on sçait plaire ,
 Et notre bonheur
 Augmente notre ardeur.

II. BERGERE.

Bergers heureux
 Suivez l'Amour , qui vous éclaire ,
 Ici les Ris, les Jeux ,
 Tous sert nos vœux ;
 Le doux Printems
 Commence & finit tous nos ans.
 L'Amour quitte sa mere ,
 Pour voir nos champs.
 Chantons mille fois ,
 Celebrons le Dieu qui fait nos choix ,
 Il est moins à Cythere
 Que dans nos bois.

P E R I A N D R E à *Arion.*

Venez , venez charmer un plus noble séjour ,
 Arion, suivez-moi , c'est enfin dans ce jour
 Que je veux d'Eurilas couronner la tendresse,
 Celebrez avec nous l'Hymen de la Princesse,
 Et redoublez les plaisirs de ma Cour.

A R I O N à *part.*

Quel coup fatal , hélas !

SCENE V.

ORPHISE *seule.*

Ciel ! Arion soupire !
Et l'Hymen d'Eurilas vient de troubler son
cœur !

Dans ses yeux inquiets je n'ai que trop sçu lire
Et sa tendresse & sa douleur.

Il aime Irene, ô Dieux ! ... que m'importe
qu'il aime !

D'où vient que seule , hélas ! j'apperçois son
ardeur ?

D'où vient qu'en ce moment je soupire moi-
même ?

Amour, cruel Amour, par quels funestes coups
Commence-tu mon esclavage !
Faut-il que pour premier hommage
Je t'offre des soupirs jaloux ?

D'où vient que contre moi ta rigueur se dé-
clare ?

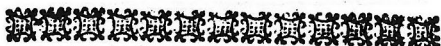
Je n'ai pû t'offenser , j'ignore encor tes loix :
Faut-il qu'en te nommant pour la première
fois

Je t'appelle injuste & barbare ?

Amour , cruel Amour , par quels funestes
coups

Commence-tu mon esclavage !
Faut-il que pour premier hommage
Je t'offre des soupirs jaloux ?

Fin du premier Acte.



ACTE SECOND.

Le Théâtre représente le Temple de l'Hymen.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARION, PALEMON.

PALEMON.

Ou courez-vous, ô Dieux ! quel transport vous anime,
C'est ici de l'Hymen le Temple respecté.

ARION

Je viens à ses Autels offrir une victime
Qui flatera sa cruauté.

PALEMON.

Evitez la Princesse, ô Ciel ! qu'allez-vous
faire ?

ARION.

Il faut perdre le jour, je ne puis plus me taire...

Que dis-je ? j'oserois me punir dans ces lieux,
J'offenserois encore
La beauté que j'adore !
Si je la vangeois à ses yeux.

ARION,
PALEMON.

Vous n'écoutez pas l'esperance,
N'écoutez pas le desespoir :
Un malheur qu'on a sçû prévoir
Doit-il ébranler la constance ?

ARION.

Quand je voyois de loin ce funeste malheur
Il me paroïssoit moins terrible ;
Un cœur ne sçait jamais combien il est sen-
sible

Que lorsqu'il perd l'objet de son ardeur.

PALEMON.

Des Vaisseaux étrangers vont quitter le ri-
vage

Ne differez pas davantage ,
Abandonnez un dangereux séjour.

ARION.

Hélas ! l'Hymen barbare
Va disposer d'un bien qui n'est dû qu'à
l'Amour.

PALEMON.

Fuyez , n'attendez pas les coups qu'il vous
prépare.

ARION *voyant Irene.*

Palemón , peut-on fuir les charmes que tu
vois ?

PALEMON.

Suivez-moi , profitez du moment qui vous
reste.

ARION.

Va , laisse-moi jouir de la douceur funeste
De lui parler pour la dernière fois,
Où suis-je ? où vais-je ? ô Dieux ! fuyons . . .

SCÈNE II.

ARION, IRENE, AGLANTE.

IRENE.

Quel soin vous presse ?
 Demeurez , Arion , pourquoi nous fuyez-
 vous ?

ARION.

Je crains d'amener la tristesse
 Dans des lieux consacrez aux plaisirs les plus
 doux.

IRENE.

Sans cesse vous chantez , & l'Amour & ses
 armes ,

D'un trait fatal a-t-il pû vous blesser !
 Il doit mieux vous récompenser
 Du soin que vous prenez de célébrer les
 charmes.

ARION.

Eh ! qu'importe à l'Amour que je cede à
 ses traits ?

Je cacherois toujours mes fers & sa victoire ,
 Des soupirs étouffez , des hommages secrets
 Sont inutiles pour sa gloire.

IRENE.

Les Dieux devoient rougir de vous voir
 malheureux.

Un illustre mortel doit tout attendre d'eux.

ARION,

ARION.

Accablé de ma peine, ah ! loin de rien attendre

De la Divinité qui pourroit m'en défendre,
Je ne dois pas seulement l'implorer.

I R E N E.

Quel est votre destin ?

ARION.

Si j'ose vous l'apprendre
Vous voudrez encor l'ignorer.

I R E N E.

Que craignez-vous ? expliquez vos allarmes.

ARION.

Je pars, je suis coupable & je vais me punir.

I R E N E.

Que vois-je ? vous versez des larmes ?

ARION.

Ne penetrez-vous pas ce qui peut me bannir
Des lieux où triomphent vos charmes !

Mais ; ô Ciel ! je m'égaré . . . ah ! daignez
m'écouter . . .

I R E N E.

Arion , quel transport faites-vous éclater ?

ARION.

Princesse , terminez mon destin déplorable ;
Punissez-moi d'un crime inévitable.

I R E N E.

Ah ! ç'en est trop , partez.

ARION,

SCÈNE III.

IRENE, AGLANTE.

IRENE.

IL part ! il va mourir , je l'ordonne , & je
l'aime . . .

Quel supplice est égal à ma douleur extrême ?
A l'objet de ma flâme , on me livre en ce
jour ,

Je perds l'aimable objet de l'ardeur qui m'a
nime ,

Serai-je à la fois la victime
Et de l'Hymen & de l'Amour ?

AGLANTE.

Souvenez-vous , belle Princesse ,
Que les Rois seuls ont droit de vous
charmer.

Oubliez Arion , est-ce à vous de l'aimer ?
Mérite-t-il votre tendresse ?

IRENE.

Ah ! l'on mérite un cœur dès qu'on sçait
l'enflâmer.

AGLANTE.

Il faut qu'à son devoir un cœur se sacrifie ,
Quand il est né pour la grandeur.

IRENE.

Dois-tu condamner mon ardeur ,
Quand l'Univers la justifie ?

Arion sçait tout enchanter ,

De ses divins accords le pouvoir est extrême ;
Les ruisseaux , les forêts , les fleurs , les ro-
chers même

Tout s'anime pour l'écouter . . .
Et tu veux que mon cœur puisse lui résister . . .

A G L A N T E .

Songez . . .

I R E N E .

N'offense pas le Vainqueur qui m'enchanté
Par des reproches superflus ;
Va chercher Arion , dis-lui , ma chère Aglan-
te ,
Qu'il vive . . . & qu'à mes yeux il ne paroisse
le plus . . .
Va , cours , réponds aux vœux de mon ame
asservie ,
Peut-être ma fierté m'a ravi des momens
Que je devois au soin de conserver la vie
Du plus aimable des Amans.

S C E N E I V .

I R E N E *seule.*

AMour , viens défendre ta gloire ,
Viens au barbare Hymen disputer la victoire :
Il condamne ton choix , viens t'opposer au
sien ;

C'est à toi de calmer la rigueur de mes
 peines ,
 Il faudra que mon cœur brise aujourd'hui ses
 chaînes ,
 Si ce Tyran m'impose un funeste lien.

Amour , viens défendre ta gloire ,
 Viens au barbare Hymen disputer la victoire ,
 Il condamne ton choix , viens t'opposer au
 sien.

SCÈNE V.

PERIANDRE & sa suite ,
 SACRIFICATEURS
 de l'Hymen , IRENE.

PERIANDRE.

Urilas va bien-tôt paroître dans ces lieux ;
 Au Temple de Venus il offre son hom-
 mage ;

Vous par des chants harmonieux
 Celebrez le bonheur que ce jour nous préfage,
 Quel spectacle nouveau vient frapper mes
 regards ?

Que d'Amours dans les airs volent de toutes
 parts !

*Les Amours volent & s'emparent du Temple
 de l'Hymen ; les Graces & les plaisirs
 viennent annoncer le Dieu de Cythere.*

ARION,
UNE GRACE.

Le Fils de Venus va descendre
Occupez ce séjour, Graces, Plaisirs & Jeux,
C'est avec vous qu'on doit toujours
l'attendre.

PERIANDRE à Irene.

Au Temple de l'Hymen l'Amour va-t-il se
rendre

Pour l'aider à former vos nœuds ?
Que des honneurs si doux ont droit de nous
surprendre !

UNE GRACE.

Regnez Amour, regnez, aimables immortels,
Recevez dans ce Temple un hommage sin-
cere,

Montrez que les Dieux de Cythere
Sont maîtres de tous les Autels.

*Les Amours chassent les Sacrificateurs
de l'Hymen.*

UNE GRACE.

L'Amour va paroître,
Quel bonheur charmant !
Que de feux vont naître
Dans ce doux moment !

CHŒUR.

L'Amour va paroître,
Quel bonheur charmant !
Que de feux vont naître
Dans ce doux moment !

LA GRACE.

Il ne faut pour lui plaire ,
 Qu'une ardeur sincère ,
 Il ne faut pour lui plaire ,
 Qu'aimer seulement.

CHŒUR.

L'Amour va paroître ,
 Quel bonheur charmant !
 Que de feux vont naître
 Dans ce doux moment !

LA GRACE.

Ne craignez jamais les loix de votre
 maître ,
 Tendres cœurs espérez , l'Amour même est
 Amant.

CHŒUR.

L'Amour va paroître ,
 Quel bonheur charmant !
 Que de feux vont naître
 Dans ce doux moment !
 DEUX GRACES.

Amour viens sans armes
 Etablir tes loix ;
 Compte sur tes charmes ,
 Laisse ton carquois.

CHŒUR.

Amour , viens sans armes
 Etablir tes loix ;
 Compte sur tes charmes
 Laisse ton carquois.

ARION,

LES DEUX GRACES.

Répans dans nos âmes
 Tes douces faveurs ;
 D'immortelles âmes
 Viens brûler nos cœurs.

CHŒUR.

Amour, viens sans armes
 Etablir tes loix ;
 Compte sur tes charmes,
 Laisse ton carquois.

LES DEUX GRACES.

Soumets toute la terre
 Par tes doux appas :
 Qui te livre la Guerre
 Ne te connoît pas.

CHŒUR.

Amour, viens sans armes
 Etablir tes loix,
 Compte sur tes charmes,
 Laisse ton carquois.

UNE GRACE.

Chantons le Dieu qui nous engage,
 Ne l'oublions pas un seul jour !
 Qu'il est doux de lui rendre hommage !
 Qui sçait bien aimer, regne dans sa Cour ;
 Il n'a rien qu'il ne nous partage,
 Les tendres Amans sont égaux à l'Amour.

*L'Amour qui paroît dans son Char,
 interrompt le divertissement.*

P E R I A N D R E.

L'Amour paroît, écoutons; sa présence
Lui répond furement de notre obéissance.

L'AMOUR *dans son Char.*

Ecoutez-moi , Roi de ces lieux ,
Bien-tôt le Fils d'un Dieu doit paroître à vos
yeux ,
Il faut que sur ces bords Irene le couronne ;
Souvenez-vous que le Dieu qui l'ordonne,
Commande à tous les autres Dieux.

*L'Amour & sa suite remontent dans les
Cieux.*

P E R I A N D R E.

Obéissons aux Loix qu'un Dieu vient nous
prescrire ,
Le Ciel dont je le tiens , peut donner mon
Empire.

S C E N E V I.

I R E N E *seule.*

A MOUR , as-tu changé tes Loix ?
Tu me défens d'être fidelle ;
Ah ! je croyois qu'un cœur engagé par ton
choix ,
Devoit brûler d'une ardeur éternelle !

Tu veux qu'au fils d'un Dieu j'immole mon ardeur.

Des soins constans , de tendres larmes
Méritoient seuls autrefois ta faveur ;
Est-ce aujourd'hui pour la grandeur
Que tu gardes tes plus doux charmes ?

Amour , as-tu changé tes Loix ?
Tu me défends d'être fidelle ;
Ah ! je croyois qu'un cœur engagé par ton
choix
Devoit brûler d'une ardeur éternelle !

Fin du second Acte.





1
ACTE TROISIÈME.

Le Theatre represente des Rochers arides que des Torrens baignent de leurs ondes écumantes, la Mer paroît dans l'enfoncement à travers de l'ouverture d'une montagne.

SCÈNE PREMIÈRE.

EURILAS *seul.*

Vous qui précipitez vos flots dans ces retraites,
Fiers Torrens, suspendez votre murmure affreux.

Laissez-moi m'occuper de mes ardeurs secrètes,
Hélas ! ce sont encor mes seuls momens heureux.

Vous qui précipitez vos flots dans ces retraites,
Fiers Torrens, suspendez votre murmure affreux.

C'est trop de mon ardeur cacher la violence.
Allons chercher Orphise , allons . . . mais je
la vois.

Ah ! qu'il m'est doux de rompre le si-
lence

Dans un moment où l'esperance
Applaudit à mes vœux pour la première fois !

S C E N E II.

EURILAS, ORPHISE.

EURILAS.

Princesse , quel sujet dans ces lieux vous
amene ?

ORPHISE.

Arion vous est cher , il nous quitte aujour-
d'hui ;

Prince, si l'amitié ne vous parle pour lui ,
Il va perir . . .

EURILAS.

O Dieux !

ORPHISE.

Oùï, sa mort est certaine ,
J'ai lu dans ses regards qu'il couroit au
trépas.

Au sort qui le poursuit ne l'abandonnez pas ;

Eole à votre gré fait sortir d'esclavage

Les Aquilons & les Zéphirs ,

Ramenez Arion , ramenez les plaisirs.

Qui le suivoient sur ce rivage.

EURILAS.

O Ciel ! quel deſeſpoir affreux
Peut bannir Arion de ces climats heureux !

ORPHISE.

Interdit, accablé d'un tourment que j'ignore,
Il fuit des lieux qu'il a charmez.

EURILAS.

Quel trouble vous laiſſit ? . . . ah ! que vous
m'allarmez.

Vous ne ſçavez que trop l'ennui qui le
devore ,

Le téméraire vous adore

Vous vous repentez , je le voi ,

D'avoir mépriſé ſon hommage.

Vous voulez que les vents prompts à ſuivre
ma loi

Le ſervent quand il vous outrage ;

Orphife , hélas ! qu'exigez-vous de moi ?

ORPHISE.

Non , ſi je lui dois ma colere ,

Non , ce n'eſt pas pour l'avoir ſçu
charmer.

EURILAS.

En vous défendant de lui plaire ,

Vous vous accuſez de l'aimer.

ORPHISE.

Ah ! d'une injuſte erreur ſongez à vous dé-
fendre ,

Rendez-nous Arion, prenez ſoin de ſes jours ,

Quand vous pouvez lui prêter du ſe-
cours ,

Vous l'immolez lui-même en le faiſant atten-
dre.

ARION,
EURILAS *à part.*

Quel supplice ! cachons mes funestes transports ;

à Orphise.
Je connois vos desirs , laissez-moi sur ces bords.

SCENE III.

EURILAS *seul.*

Dans quel moment , hélas ! l'ingrate vient m'apprendre

Qu'elle a formé d'indignes nœuds.

Mes regards , mes soupirs lui déclaroient des vœux

Que ma bouche bien-tôt alloit lui faire entendre.

C'est Arion qu'elle aime , ô tourment rigoureux !

L'Amour jaloux permet d'être barbare,

Tu periras Rival heureux.

Non , ce n'est pas assez que la Mer nous separe ,

Je te craindrai peut-être au séjour ténébreux.

O toi , qui m'as cent fois confié ta puissance !
Seconde ma fureur , Eole entens ma voix ,

Que les Vents soumis à tes loix ,

Remplissent à l'envi les soins de ma vengeance.

Une subite horreur se répand dans les airs,
J'entends mugir les vents, la nuit étend ses
ombres,

CHŒUR *des Vents souterrains.*

Ne tardons pas, rompons nos fers,
Sortons de nos cavernes sombres.

EURILAS.

Viens vanger mon amour, viens servir mon
courroux,

Redoutable Amant d'Orithie;

Tu connois les transports d'un cœur tendre
& jaloux

Vole, quitte les bords de la froide Scithie.

Viens vanger mon amour, viens servir mon
courroux,

Redoutable Amant d'Orithie.

Borée descend sur des nuages.

BORÉE.

Sortez de vos antres profonds,

Hâtez-vous de briser vos chaînes,

Accourez, suivez-moi terribles Aquilons,

Ravagez les vallons,

Les forêts & les plaines:

Usurpez l'empire des Mers;

Qu'à ce désordre affreux le Ténare applau-
disse,

Que tout tremble, que tout fremisse,

Ebranlez l'Univers.

Vangez-vous de votre esclavage ,
 Usez bien des momens de votre liberté ,
 Surpassez s'il se peut la rage
 De l'Amour irrité.

*Les Aquilons accourent de toutes parts &
 forment des tourbillons.*

BORE'E & EURILAS.

Excitez un funeste orage ,
 Volez , troublez les flots , & la terre & les
 cieux ,

Allez , allez , jetez sur ce rivage
 Son { Rival mourant à } ^{ses} { yeux.
 Mon { mes {

CHŒUR *des Aquilons.*

Excitons un funeste orage ,
 Volons , troublons les flots , & la terre &
 les cieux ,

Allons , allons , jettons sur ce Rivage
 Son Rival mourant à ses yeux.

*Borée & les Vents s'envolent avec un bruit
 terrible.*



SCÈNE IV.

EURILAS , ORPHISE.

ORPHISE.

Quels éclairs menaçans ! quel horrible tonnerre !

O Ciel ! contre Arion , tous les vents conjurez

Vont-ils lui déclarer la guerre !
Est-ce là le secours que vous lui préparez ?

EURILAS.

Il n'est plus tems de feindre ; ah ! connoissez,
Princesse ,

Ma jalousie & ma tendresse.
Dieux ! est-ce à mon Rival que votre cœur est
dû ?

ORPHISE.

Quoi vous m'aimez ! ô Ciel ! Arion est
perdu !

Elle s'appuye contre un Rocher.

EURILAS.

Aprenez l'excès de mes peines ,
Quoi vous me refusez jusqu'au moindre
soupir ?

Songez-vous qu'en ce jour je perds avec plaisir
Un Trône qui devoit m'arracher à vos chaînes ?

Hélas ! feignez du moins de plaindre mon
tourment ,

Daignez tromper mon cœur fidelle ,
Vous craignez qu'il ne soit heureux un seul
moment.

Eh bien ! Princesse trop cruelle,
Flattez donc mon amour pour servir votre
Amant.

Je pourrois encor vous le rendre ,
Contre un péril pressant ménagez-lui mes
soins.

ORPHISE.

Hélas ! il va périr, s'il faut pour le défendre,
Feindre un instant de l'aimer moins.

EURILAS & ORPHISE.

Terminez mes vives allarmes ,
Quoi faut-il pour vous attendrir ,
Que mon sang coule avec mes larmes ?
Me condamnez-vous à mourir ?

ORPHISE.

Mais cruel, en vain je t'implore ,
Tu ne m'écoute pas ;
C'est par le secours du trépas
Que tu veux me rejoindre à l'objet que j'a-
dore.

EURILAS.

En vain par ces discours vous m'osez outrager ,
Rien n'éteindra jamais le feu qui me devo-
re.

ORPHISE.

Puisse-t-il augmenter encore ,
Et commencer à me vanger ?

EURILAS.

Arrêtez un moment , inflexible Princesse ,
Que vous fert de me fuir , je vous suivrai
sans cesse.

ORPHISE.

Barbare , suis-moi donc jusqu'au sombre sé-
jour ;
Tu m'y verras apprendre à l'objet qui m'en-
gage

L'excès de mon amour ,
Et j'y verrai punir ta rage.

EURILAS.

Ciel ! qu'ai-je fait ? allons , je ne dois plus
songer
Qu'à la fléchir , ou la vanger.

Fin du troisième Acte.



1
ACTE QUATRIÈME.

*Le Theatre represente les Jardins
du Palais de la Princesse , ter-
minez par la Mer.*

SCENE PREMIERE.

IRENE *seule.*

M Alheureux Arion , qu'êtes-vous de-
venu ? . . .
Aglante sur ses bords l'a-t-elle re-
tenu ? . . .

Peut-être il est parti . . . peut-être de l'ora-
ge

Il a ressenti la fureur . . .

Ciel ! ô Ciel, quelle affreuse image

A mes yeux inquiets présente ma terreur !

Perfides flots , votre calme infidelle
Ne rassure pas mon amour.

Que votre inconstance cruelle
Trouble souvent le plus beau jour.

Perfides flots , votre calme infidelle
Ne rassure pas mon amour.

Evitons Eurilas.

SCÈNE II.

IRENE, EURILAS.

EURILAS.

Vous fuyez ma présence !
 Si mon cœur vous fait une offense ,
 Le perfide Arion , hélas !
 N'a que trop vengé vos appas.

IRENE.

Arion est perfide ! . . . ô Ciel quel est son
 crime ?

EURILAS.

L'ingrat !

IRENE.

Quelle fureur contre lui vous anime !

EURILAS.

Orphise aime Arion ! . . . Dieux ! quels ten-
 dres desirs

La cruelle à mes yeux vient de laisser paroî-
 tre !

Elle m'a fait entendre des soupirs
 Que dans son cœur un autre faisoit
 naître.

Tandis que mon trouble fatal ,
 Mes reproches , mes pleurs , auroient dû la
 confondre ,

L'ingrate , loin de me répondre
 Répétoit mille fois le nom de mon Rival.

ARION,

I R E N E.

Orphise aime Arion ! . . . mais en est-elle
aimée ?

E U R I L A S.

Son crime est assez grand de l'avoir enflâmée.

I R E N E *à part.*

Quel trouble me surprend ! cachons-lui ma
douleur.

E U R I L A S.

Eole a vangé mon ardeur.

J'ai vû ce Dieu puissant à ma haine propice,
Armer en ma faveur & les flots & les Cieux.

J'ai vû tous les Vents furieux
Me faire d'un perfide un juste sacrifice.
La Mer digne tombeau des cœurs audacieux,
Dans ses gouffres profonds acheve son sup-
plice.

I R E N E.

O Ciel ! qu'avez-vous fait ! quelle injuste
fureur ! . . .

à part.

Quoi Neptune a permis ? . . . ah ! je fremis
d'horreur.

E U R I L A S.

Je viens chercher encor sur ce triste rivage
L'ingrate beauté qui m'outrage ;
Errante sur ces bords , son desespoir fatal
Aux flots qui m'ont vangé demande mon
Rival.

Il sort.

TRAGÉDIE.
IRENE.

93

Je me meurs . . . le cruel ne sçait pas tous
les crimes
Et combien sa fureur s'immole de victimes ?

SCÈNE III.

IRENE, AGLANTE.

AGLANTE.

JE vous cherchois , Princesse . . .

IRENE.

O mortelle douleur !

Aglante , je succombe à mon affreux mal-
heur.

AGLANTE.

Du départ d'Arion vous êtes informée . . .

IRENE.

Que n'en suis-je encor allarmée ?

Quoi , je perds Arion ! . . . je ne le verrai
plus . . .

Il meurt en me fuyant . . . je l'ai banni moi-
même.

O mort ! termine aussi mes regrets superflus.

Objet infortuné de ma tendresse extrême ,

Vous ignorez mes feux , & vous perdez le
jour.

Puis-je trop-tôt descendre au ténébreux sé-
jour ?

Vous y sçauvez que je vous aime.

ARION,

AGLANTE.

Dieux ! quel projet osez-vous conce-
voir ?

Souvenez-vous du sort que l'Amour vous
prépare.

IRENE.

Non, je ne suivrai pas son Oracle barbare...
Ne crois pas arrêter mon juste desespoir.
Que de coups à la fois ! quel supplice
effroyable ! ...

AGLANTE.

Oubliez Arion...

IRENE.

N'attens pas cet effort . . .
Eurilas est jaloux ! . . . Dieux ! quel soupçon
m'accable !
Peut-être qu'Arion . . . mais , hélas ! il est
mort :
Un ingrat en mourant cesse d'être coupable.

On vient , c'est ma Rivale. Ah ! fuyons de
ces lieux ,
Et dérobons du moins mon désordre à ses
yeux

SCÈNE IV.

ORPHISE *seule.*

C'effons de balancer , oùi c'est trop de ma
rage

Suspendre les transports . . .

Quoi , n'ai-je que des pleurs pour arroser
ces bords ,

Quand j'y perds l'objet qui m'engage ?

Non , non , barbares Dieux , que je n'ai pû
toucher ,

Non , mon dernier soupir doit seul vous re-
procher

Votre injustice extrême.

C'est au fonds de ces flots qui m'ôtent ce
que j'aime ,

Que je dois le chercher.

Allons . . . mais que viens-je d'entendre ?

Quel Dieu s'approche de ces bords ? *

Quels sons charmans ! quels doux ac-
cords !

C'est Arion , ô Ciel ! devois-je m'y mépren-
dre !

* *Arion paroît dans une Conque marine ,
traînée par des Dauphins ; il est environné
par les Divinitez de la Mer.*

S C E N E V.

ARION , SYRENES , TRITONS ,
NEREIDES.

*Orphise charmée du retour d'Arion , se retire
derriere un Rocher , pour jouir en secret
d'un spectacle si doux.*

UNE SYRENE.

Triomphez Arion , votre gloire est ex-
trême ,
Tout cede à vos accords touchans ,
Les Syrenes même
Ecoutent vos chants.

Contre Venus & vous , on ne peut se défen-
dre ;
Le doux plaisir de vous entendre
Egale celui de la voir ,
Votre voix & ses yeux ont le même pouvoir.

Triomphez Arion , votre gloire est extrême,
Tout cede à vos accords touchans.

CHŒUR *des Syrenes.*

Les Syrenes même
Ecoutent vos chants.

CHŒUR

CHŒUR *des Divinités de la Mer.*

Lorsque Venus vint embellir le monde,
A-t-on vû plus de Dieux sortir du sein des
flots ?

Revenez sur ces bords ; goûtez-y le repos
Que vous faites regner sur l'onde.

LA SYRENE.

Vous qui venez d'éviter le trépas
Que vous préparoit la tempête ;
Descendez sur ces bords , volez , ne tardez
pas ,
Partagez les plaisirs d'une si belle fête.

*Les Matelots descendent d'un Vaisseau au
son des Haut-bois, & viennent se mêler
aux Divinités de la Mer.*

LA SYRENE à *Arion.*

Quelle agréable violence
Exercent vos divins concerts !
Lorsque vous rompez le silence ,
Vous l'imposez à l'Univers.

Vous suspendez le cours de l'Onde fugitive ,
Vous fixez les jeunes Zéphirs ,
A vos tendres accens Philomele attentive ,
Pour la première fois interrompt ses soupirs.

Quelle agréable violence
Exercent vos divins concerts !
Lorsque vous rompez le silence ,
Vous d'imposez à l'Univers.

ARION *descend de son
char marin.*

Quelles graces dois-je vous rendre ?
Mes jours loin d'être précieux . . .

LA SYRENE.

C'étoit un soin digne des Dieux ,
Que de songer à les défendre.

SCENE VI.

ARION , ORPHISE.

ORPHISE.

A Rion , tous les Dieux prennent soin de
vos jours

ARION.

Je n'ai pas imploré leur funeste secours.

ORPHISE.

Vous triomphez du courroux implacable
De l'Onde & des Vents furieux.

ARION.

Le sort , hélas ! me garde dans ces lieux
Un suplice plus redoutable.

ORPHISE.

Quel desespoir affreux trouble votre retour . . .
Vous causez bien des maux que votre cœur
ignore

Quel péril ! quel bonheur fait naître un même
jour ! . . .

Non, je n'espérois pas de vous revoir encore.

A R I O N.

Vous ne connoissez pas mes plus cruels mal-
heurs ;
Et quelle est du Destin la volonté severe . . .
Je dois fuir pour jamais cette rive trop che-
re . . .

O R P H I S E.

Arion , je sçai trop vos secretes douleurs.
Je sçai le feu qui vous dévore ,
Vous voudriez en vain me le dissimuler ;
Jamais un tendre cœur n'ignore
Tout ce qui le doit accabler.

A R I O N.

Ah ! ne penetrez pas mes cruelles allarmes.

O R P H I S E.

Dis plutôt que tu crains d'être instruit de
mon sort.
Ciel ! devrois-je parler lorsque tu vois mes
larmes ?
Que dis-je ? ô Ciel ! mais non j'avoüerai ce
transport ,
S'il a pour toi des charmes.
Apprens donc la rigueur de mon destin fatal ,
Ingrat , vois ma tendresse extrême ,
Dois-je te cacher que je t'aime
Quand je l'ai dit à ton rival ?

A R I O N.

Du respect seulement je dois suivre la loi.

O R P H I S E.

Tu ne me répons pas . . . ma présence te
gêne.
Tu ne t'en souviens qu'avec moi ,
Tu l'oublirois auprès d'Irene.
E i j

ARION,
ARION.

Princesse , qu'osez-vous penser ?
Quel injuste soupçon ! ... mais dois-je m'en
défendre ?

Irene . . .

ORPHISE.

Par ce nom cesse de m'offenser.
Moins tu veux t'expliquer , plus tu te fais
entendre.

Va, ne te contrains plus ,
Je lis dans tes regards le désir qui te presse.
Va , cours chercher l'objet de ta ten-
dresse ,
N'attens pas de mon cœur des regrets super-
flus ,
Je ne rougirai pas long-tems de ma foiblesse.

Tu veux donc mon trépas ?
Cruel , tu ne sçais pas
Que j'allois dans ces flots dont le Ciel te dé-
livre ,
Me précipiter & te suivre.

ARION.

Que dites-vous , Princesse ? hélas ! que n'ai-
je un cœur

Digne de votre ardeur !

ORPHISE.

Ah ! ta vaine pitié m'outrage ,
Il est tems de remplir mon sort ,
Il me faut ton cœur ou la mort ...
Barbare , ta froideur m'annonce mon parta-
ge.

SCÈNE VII.

ARION *seul*.

IMpitoyables immortels,
Vous ne trouviez donc pas mes maux assez
cruels ?

Mais cherchons l'objet qui m'engage.
Suivons la volonté des Dieux . . .
Me ramener sur ce rivage ,
C'est m'ordonner de mourir à ses yeux.

Fin du quatrième Acte.



~~~~~

## ACTE CINQUIÈME.

*Le Theatre represente le Palais  
des Rois de Corinthe.*

---

### SCENE PREMIERE.

PERIANDRE , IRENE , GARDES.  
*de Periandre.*

PERIANDRE.

**O** Malheur ! ô spectacle horrible !  
Ciel ! qu'ai-je vû , ma fille ? un desespoir  
terrible  
Vient d'arracher Orphise à la clarté du jour.

Cette sanglante mort est ton cruel ouvrage ,  
Impitoyable Amour !  
Des biens que tu promets est-elle le pré-  
sage ?

IRENE.

Orphise meurt , hélas !

PERIANDRE.

Orphise meurt & je perds Eurilas ;  
Il fuit dans le tombeau le cher objet qu'il  
aime ,

Tous mes efforts n'ont pû l'arracher au tré-  
pas.

Vangez-nous, m'a-t-il dit, & vangez-vous  
vous-même;

Arion peut encor vous être plus fatal,  
Immolez promptement mon perfide Rival,  
Votre gloire le veut... A ces mots il expire,  
Et laisse dans mon ame une juste terreur...  
Chargez de mes bienfaits, Dieux! ô Dieux!  
quelle horreur!

Arion contre moi conspire!

I R E N E *à part.*

Quoi Seigneur, vous croyez... mais, Ciel!  
qu'allois-je dire?

P E R I A N D R E.

Je vais trouver Prothée, il protège ces bords,  
De ton sort & du mien il daignera m'instrui-  
re.

I R E N E.

Non, non, ne tentez pas d'inutiles efforts.

P E R I A N D R E.

Dans ce jour malheureux, lui seul peut me  
conduire.

*à ses Gardes.*

Vous, cherchez Arion; servez bien mon  
courage,

Hâtez-vous de livrer à ma juste vengeance  
Un ingrat qui m'offense;

Allez, obéissez; s'il échape à mes coups,  
Songez qu'ils tomberont sur vous.

## SCENE II.

IRENE *seule.*

Où courez-vous cruels ? ... Ciel ! où  
vais-je moi-même ? ...  
Mais quoi , je souffrirai cette injustice extrême !

Non , ne laissons pas achever  
Le coup fatal que craint mon ame ;  
On court verser le sang de l'objet de ma  
flâme ,  
Est-il tems d'en rougir quand je dois le fau-  
ver ?

Justes Dieux ! je le voi , contraignons-nous  
encore ,  
Il ne pourra me fuir s'il sçait que je l'adore.

## SCENE III.

IRENE , ARION.

ARION.

Princesse , j'ose encor me montrer à vos  
yeux ,  
De ce crime nouveau n'accusez que les  
Dieux.

J'espérois que ce jour finiroit mes allarmes ,  
 Quand d'un orage affreux j'éprouvois les  
 horreurs ;  
 L'aimable nom d'Irene a calmé ses fureurs ,  
 En attendant la mort je célébrois vos char-  
 mes.

I R E N E.

Sur ces bords dangereux pourquoi revenez-  
 vous ?

A R I O N.

Je viens me livrer à vos coups.  
 Le Ciel vous rend une victime  
 Qui merite toujours votre juste courroux.  
 Le criminel qui tombe à vos genoux ,  
 Loin de s'en repentir s'applaudit de son  
 crime.

I R E N E.

Ah! fuyez le péril qui menace vos jours ,  
 Fuyez , vous n'avez plus que ce foible  
 secours.

A R I O N.

Moi fuir , non , non , je dois remplir votre  
 vengeance.

I R E N E.

Calmez ce desespoir , c'est lui seul qui  
 m'offense.

Allez , pour éviter le coup qui vous attend ,  
 Il ne vous reste plus peut-être qu'un instant.

A R I O N.

De mes jours menacez , quel soin daignez-  
 vous prendre !

Hélas ! n'est-ce qu'à mes malheurs  
 Que vous donnez ces pleurs

ARION,

Que je vous vois répandre ?  
Ah ! si vous me plaignez . . . .

IRENE.

Je ne puis résister  
Aux coups dont je ressens l'atteinte ;  
Partez , entendez ma crainte  
Et cessez de l'augmenter.

ARION.

Puis-je croire ? . . .

IRENE.

Croyez la douleur qui me trouble ,  
Partez , enfin fuyez . . .

ARION.

O trop sévère loi !

IRENE.

Songez que chaque instant redouble  
Votre péril & mon effroi.

## SCENE IV.

IRENE, ARION, AGLANTE.

IRENE.

**A**glante, ô Ciel ! que venez-vous m'apprendre ?

AGLANTE.

Le Peuple suit le Roi , qui vient ici se rendre ;  
On dit qu'il sçait enfin la volonté des  
Dieux . . .

IRENE.

*à Aglante.*Laissez-moi.  
ces lieux ?*à Arion.*

Qu'attens tu barbare, dans

Je vais mourir , ingrat , je serai ta victime ,  
Tu le veux . . .

ARION.

Non , vivez , n'augmentez pas mon  
crime ,  
Pardonnez-moi Princesse , & daignez ap-  
prouver . . .

IRENE.

Je te pardonne tout si tu peux te sauver.  
Mais Ciel ! il n'est plus tems, ce dernier coup  
m'accable ,  
Il va perir ; je meurs.

## SCÈNE V.

PERIANDRE , IRENE , ARION ,  
AGLANTE.ARION *au Roi.***V**otre haine équitable  
A prononcé ma mort , attendez-la de moi.\* C'est ainsi que se doit excuser un coupa-  
ble

Digne du couroux de son Roi.

\* Il veut se frapper , &amp; le Roi l'arrête.

ARION,  
PERIANDRE.

Arrêtez Arion, vous, calmez votre  
effroi

Ma fille, essuyez vos larmes,  
Le Ciel finit nos allarmes,  
La gloire, le devoir, tout approuve vos  
feux,  
Et le fils de Neptune est digne de vos vœux.

ARION.

M'oseraï-je flatter . . .

PERIANDRE.

Le Dieu des Eaux lui-même  
Entouré d'une Auguste Cour  
A daigné m'éclaircir l'Oracle de l'Amour.

IRENE.

Qu'entens-je ? quel bonheur extrême ?

PERIANDRE.

Le Souverain des Mers vous a donné le jour,  
Vous croyez devoir la naissance  
A celui qui prit soin d'élever votre enfance.

Neptune le déclare, & veut bien aujourd'hui  
Qu'en m'unissant à vous, j'ose m'unir à lui.

ARION.

Fils de Neptune, époux d'Irene,  
Quel moment ! quel bonheur vient terminer  
ma peine !







## SCÈNE DERNIÈRE.

*Les mêmes* ACTEURS & *les*  
CORINTHIENS.

PERIANDRE.

**V**ous que le Ciel soumet à mon Empire,  
Venez, partagez tous le transport qui m'inspire.

Le Dieu qui regne sur les flots,  
A toujours protégé nos tranquilles rivages.  
Il s'unit à vos Rois, il nous rend le repos,  
Peut-il de ses faveurs nous donner d'autres  
gages ?

CHŒUR.

Hymen, rend leur âme immortelle,  
Et jamais sans les Ris ne paroît à leurs yeux,  
Viens regner dans ces lieux,  
Ne quitte plus l'Amour qui te rappelle.

*Fin du dernier Acte.*